



Simon  
Dumas

---

**MÉLANIE**



l'Hexagone  
écritures

SIMON DUMAS

# Mélanie



**l'Hexagone**

Une société de Québecor Média

L'auteur tient à remercier Neri Saavedra pour son aide logistique précieuse, Karina Kesserwan pour son mécénat, Julia Caron pour la seconde photo, Mariela Oliva et Lyliana Chávez pour leur participation essentielle à ce projet de création, ainsi que le Conseil des arts et des lettres du Québec, CONACULTA et la Casa del escritor de México.

## Personnages

Mélanie. Kathy Kerouac, sa mère. Lorna Myher, l'amoureuse de sa mère. Grazie, fille d'une ancienne amante de Katy Kerouac (de deux mois l'aînée de Mélanie).

Angela Parkins, arpenteure-géomètre, fréquente le bar du motel, objet de fascination/projection.

Le Red Arrow Motel, la Mercury Meteor, le téléviseur.

Le désert.

Laure Angstelle, auteure, n'est plus mentionnée dans la version finale de cet ouvrage. Maude Laures – la traductrice du *Désert mauve* – est cependant évoquée.

***JE***

6 avril

Ce texte commence au milieu.

Il part du point final d'un autre texte, *Fade out*,  
qui n'est pas reproduit ici.

Le point de départ de cet autre texte,  
appartenant aussi au genre poésie,  
est une photo.

Point de départ: une photo.

Une photo, un moment d'un quotidien qui n'est plus mien  
– ceci n'est pas un texte nostalgique –  
seulement voilà  
ce moment capturé est devenu le sujet de ce texte,  
*Fade out*  
– ce point de départ –  
la relation entre cette image et moi.

Cette photo d'une femme, nue devant la fenêtre de la chambre un samedi matin, fut prise en deux mille quatre ou deux mille cinq. Il n'y en avait pas qu'une, il s'agissait d'une petite série. Imparfait, les clichés numériques souffraient du manque de lumière (beaucoup de bruit dans le noir). Malgré cela, la série fut d'une grande révélation. Ces images avaient du mouvement, une authenticité certaine. Il s'agissait d'un vrai matin, je veux dire réellement vécu : tu te redresses, *tu t'assois sur le bord du lit, remontes tes cheveux sur ta nuque (vraiment ?), te lèves, te diriges vers la fenêtre, ouvres les volets, puis reviens vers moi.* Le point de vue est le mien. À demi redressé dans le lit, j'avais saisi l'appareil qui était sur la table de nuit (vraiment ?).

[J'avais choisi « tu » comme destinataire de ces poèmes. Je n'en ai pas moins rédigé deux versions, l'autre s'adressant à « elle ». Quelqu'un m'a fait remarquer que l'adresse directe du « tu » donne plus d'impact.]

Ces photos, je les ai perdues au mois de mai deux mille sept. Vol d'ordinateur. À ce moment-là, la femme de la photo m'avait déjà quitté.

La disparition du sujet a précédé celle de l'image du sujet.

J'ai écrit sur la dérive d'une image, sur ce qui reste quand l'objet disparaît, sur les transformations que font subir la perception et, subséquemment, la mémoire. J'ai écrit sur l'image d'une personne que j'ai connue. Aujourd'hui, je connais mieux cette image que la femme qu'elle représentait.

« Tu » est depuis longtemps devenu un personnage.

J'ai écrit *Fade out* en deux mille six et deux mille sept. Cela fait trois ans.

7 avril

Si je quitte maintenant la femme de la photographie – avec qui j'ai vécu – et que j'essaie de saisir les contours d'un personnage de fiction – disons Mélanie, du *Désert mauve* de Nicole Brossard –, quelle serait pour moi la différence? L'une existe-t-elle plus que l'autre?

Il y a une différence, pour moi, entre image et image mentale. Pour le lecteur, il n'y en a pas. Ou alors...

***MÉLANIE***

Mélanie existe.  
Les cheveux courts, le front dégagé,  
elle vit avec sa mère dans le désert.

Mélanie a quinze ans depuis mille neuf cent  
quatre-vingt-sept.

Mélanie vit dans un lieu que je ne connais pas,  
que je n'ai jamais vu.  
Mélanie est fictive.  
Mélanie ne m'appartient pas.  
Je n'ai pas le droit d'inventer Mélanie.  
Elle ne me plaît pas. Je l'avais imaginée  
autrement.  
Imaginer, c'est-à-dire créer une image.  
Mélanie appartient-elle à son auteure ?  
A-t-elle vieilli dans le prolongement de son récit ?  
Le récit peut-il se prolonger au-delà du texte ?  
Dans son univers, le désert n'est pas un lieu, c'est  
un personnage.  
Un auteur a tous les droits sur ses personnages.

Je nomme Mélanie, mais refuse d'écrire le nom de  
la femme de la photo. Dans ce monde, qui est un  
récit, Mélanie est décrite comme « concrète et  
irréelle ». Qu'en est-il de l'autre ?

Mélanie connaît les armes et sait conduire. Elle découvre la précision de la peur, la focalisation variable de la réalité.

Le double (multiple) défilement du temps.

Le défilement des images. Le temps de la lecture. Le temps dans le désert où roule Mélanie. Pas de ligne, mais des traits tirés entre des points. Rien à voir. Des espaces à combler, un dessin refait par chaque regardeur/lecteur.

Quand je pense à Mélanie, je pense d'abord à des actions. Elle roule vite dans le désert. Le jour, c'est la lumière. Le soir, les couleurs. La nuit, les animaux furtifs sont balayés par les phares de la Meteor, entrent, le temps d'un flash, d'un hébètement, dans le regard de Mélanie.

Je pense à une posture  
– la regardeuse –  
à une façon de se vêtir.

Je pense à des objets. Le revolver. Les filles en maillot.

Je pense à un projet.

Plus je pense à Mélanie, plus elle sombre dans l'abstraction.

Mélanie sait conduire. Mélanie, au volant, fonce à travers le désert. C'est la nuit. Mélanie appuie, avale, reçoit des flashes dans le défilement du temps / de la route / de la réalité. Des animaux, pétrifiés, entrent et sortent des faisceaux des phares.

Rapides, ils ponctuent.

Rapides, ils entrent et sortent des yeux de Mélanie.

Abstraites et réels, ils témoignent.

Mais la nuit, l'équation de la vitesse...

La nuit, le désert s'ouvre au passage des lumières crachées

ouvre un dialogue – phrases rapides –

et les signes du langage sont une faune surprise.

Des trajets, tracés, une relation : la voiture coupe le désert, diagonale lumineuse, le regard oblique vers le côté de la route, des yeux renvoient la lueur des phares.

Chien ou coyote.

Bref échange, Mélanie entre en relation avec le réel et le possible.

*Trois animaux. Faune arizonienne* (extrait et variations)

Un coyote ou chien errant  
saisi par les phares, balayé, renvoyé à la nuit.  
La vitesse transforme les images en impression.  
La perception fixe. La vitesse effiloche,  
crée des lignes, une distorsion / diversion.  
Le chien ou coyote, entre, s'imprime, disparaît.

Derrière les yeux, il est recomposé.

Lièvre antilope. Sort surtout la nuit. Ne tient pas à faire l'expérience de la soif. Se nourrit d'herbes quand il y en a, d'arbustes quand il n'y en a pas. A le pelage couleur sable. Clair pour ne pas absorber la chaleur, pour se fondre au paysage.  
La réalité: manger, se cacher, ne pas disparaître. Rester pétrifié quand, surpris par une voiture, la nuit...

Enfoui à demi, enroulé sous une pierre ou dans un terrier, aux aguets, les yeux trop petits, si petits, deux trous ne prenant que leur dû de lumière: crotale cornu.

***UN PROJET***

Disons je que veuille faire un film. Déplacer toute une armada dans le désert de l'Arizona afin de tracer une ligne, imaginaire (vraiment ?) entre Mélanie et moi.

Imaginaire quoique composée d'une infinité de choses concrètes, tangibles et manipulables: une caméra, un cryptage numérique, des micros, de la lumière, des vibrations, des supports, des consciences, beaucoup de lumière  
possiblement trop

(bien sûr, s'il était possible de tourner sur pellicule, il s'agirait d'une impression plutôt que d'un cryptage numérique).

Et si c'était un livre? Malgré la matérialité des lettres imprimées (à l'écran ou sur le papier), le texte demeure un code abstrait. C'est un passage vers une autre façon de percevoir la réalité, de toucher à sa pluralité.

Mélanie existe dans une dimension  
à deux dimensions

(la profondeur des figures crayonnées par le récit est métaphorique ou abstraite).

## 2 shootings

Dans le *Désert mauve*, à deux reprises, il y a une tension – un désir qui pousse et tire, épuise – entre Mélanie et une femme. Il y a Grazie, de deux mois son aînée, et, bien sûr, Angela Parkins, quarante ans.

Avec la première, elle cherche la douceur sans réussir à l'obtenir, en tout cas pas au niveau espéré.

Avec la seconde, ça reste à l'état de fantasme. Le paroxysme demeure ce moment où elles dansent ensemble, rapprochées, juste avant le coup de feu. L'assassinat d'Angela Parkins.

Je voudrais organiser des séances de photo. L'une Mélanie-Grazie dans une chambre de jeune fille. Mélanie en t-shirt et culotte, Grazie en chemise de nuit.

L'autre, Mélanie-Angela Parkins. Le fantasme de Mélanie d'être « instruite ».

Sans limite ni tabou.

Premier shooting : Mélanie-Grazie

Ce ne serait pas Mélanie, mais celle qui la personnifie. Le temps d'une prise d'image, d'une mise en scène.

Les personnages ne peuvent passer d'une modalité à une autre sans l'épreuve de la matérialité : besoin d'un corps pour réfléchir la lumière ou lui barrer le chemin, d'un corps pour recréer l'image, retourner à l'idée.

Mélanie a les cheveux courts. Le visage jeune, *mais satisfaisant*. Grazie, de deux mois son aînée, ne se rend compte ni de la jeunesse ni de la compétence de ce visage. Mélanie en t-shirt et culotte. Grazie en chemise de nuit.

Mélanie a soif. Elle insiste, fouille dans les cheveux longs de Grazie, ses cheveux dans son cou. Fouille et cherche, Mélanie, suffisamment seule tout le jour, cherche le temps, l'absence de lumière où, illuminée, les yeux clos, elle se console dans la beauté de la réalité.

*La beauté avant la réalité.*

## Second shooting : Mélanie-Angela Parkins

Angela Parkins sait porter des bottes. Ses jeans ont la même forme que ses jambes. Angela Parkins sait se dévêtir. Elle d'abord, Mélanie ensuite.

Angela. Yeux noirs, précis. Angela pour moi pleine de trous et d'autorité.

Les yeux d'Angela. Sensibles à l'aube, résistants au zénith, à la blancheur.

Son regard compétent crée avec les lignes du paysage des géométries (variables ?).

Elle dit : le désert est un espace.

Angela Parkins, précise. Yeux noirs. Crotale cornu. Scrute l'horizon, repousse la soif, compose des géométries. Elle dit : le désert est espace. Le désir, volume.

Les paysages et la vitesse ont façonné son visage. L'imprévisibilité des corps. Expression / perception des corps opposées à la lenteur du paysage.

A-t-elle les cheveux courts, Angela Parkins ? Première lecture : bottes en peau de serpent, chapeau de cow-boy. Cliché de bar salon ? Plus j'avance vers elle, plus elle se confond avec Mélanie. Version possible et projetée.

L'idée est réelle et possible. Elle désigne une voie par-devers soi.

Pour qu'elle soit réelle et réelle, il faut traverser l'épaisseur des choses, parcourir le trajet qui mène à la constatation de la non-concordance.

Une oscillation des choses les empêche de coïncider exactement avec leur définition, les plaçant toujours un peu à côté à une distance variable.

L'image passera de ma tête à la photo. Elles se déplacent, les images, passent d'idée à matérialité. Changement de support. La perception demeure selon une autre modalité (l'expression).

Que j'aie les yeux ouverts ou fermés lorsque je perçois, il s'agit du même décodeur.

[Réécrire sur cette idée de l'image qui passe de la tête à la photo.]



## MÉLANIE

---

Partir sur les traces d'un personnage, Mélanie, cette adolescente du *Désert mauve* de Nicole Brossard. Se la représenter une seconde fois, bien après que sa première auteure ne l'eut fait, et en créer une nouvelle image, à la fois plus tangible et plus floue... Voilà le projet à l'origine de ce livre. Et c'est dans l'écriture – qui est aussi matière brute, exploration, dialogue, mode d'emploi, scénario, processus, incantation –, dans les replis de la poésie et de la fiction, que surgira enfin Mélanie.

*Dans l'univers de Mélanie – qui est une fiction –  
le désir est orienté vers la matière brute,  
organique, sensible et vivante  
ou alors vers des objets d'une telle  
simplicité qu'ils ne cessent jamais de fonctionner.  
Le revolver.*

*Le revolver toujours chargé.*



Simon Dumas a publié trois livres de poésie, dont *La chute fut lente, interminable puis terminée*, aux éditions La Peuplade, lequel fut mis en nomination au prix Alain-Grandbois en 2009. Il est le cofondateur et directeur artistique de Rhizome, un organisme dont le mandat est de produire des spectacles littéraires.

ISBN 978-2-89648-040-1

  
Groupe  
Livre  
Québecor Média

